

Résumé

Cette étude a été lancée par la Commission Européenne pour évaluer l'indicateur dynamique et l'indicateur statique de l'âge moyen de sortie quant à son exactitude, son actualité, son accessibilité, sa clarté, sa comparabilité et sa cohérence. En outre, l'indicateur basé sur l'espérance de vie active construit par Hytti et Nio a été repris et développé pour en faire un indicateur au niveau national et Européen. Les calculs ont été effectués pour 31 pays à partir de données mises à disposition par Eurostat.

La critique majeure à l'adresse de l'indicateur dynamique de l'âge moyen de sortie se rapporte sur sa grande variance au cours du temps, ce qui ne reflète point des phénomènes réels. L'analyse démontre que cette variation est due à l'utilisation des taux d'activité d'une année à l'autre de deux échantillons différents de la statistique de la population active. L'avantage d'utiliser une approche partielle de cohorte est anéanti par le désavantage suscité par la comparaison de deux échantillons (quasiment) indépendants. Pour la décomposition des données par pays, âge et genre, les données EFT devraient pouvoir fournir une exactitude pour laquelle elle n'a pas été conçue.

Par ailleurs, autant l'indicateur statique que l'indicateur dynamique sont biaisés à cause de deux contraintes méthodologiques : premièrement, l'âge moyen de sortie est sous-estimé par le fait que la relation entre deux âges est plafonnée à la valeur « 1 ». Cette correction des données, qui est une demande stricte de la méthodologie appliquée, limite aussi le processus de correction d'erreurs. Deuxièmement, l'âge maximal de sortie est fixé à 70 ans, ce qui est lié au fait que la taille des échantillons par classe d'âge diminue avec l'âge, ce qui mène aussi à sous-estimer l'âge de sortie (de 0,5 à 0,8 années si l'on prend les classe d'âge jusqu'à 75 ans en considération).

L'étude conclut que l'indicateur d'espérance de vie active a de nets avantages comparé aux indicateurs statique et dynamique de l'âge moyen de sortie quant à son exactitude et sa comparabilité et peut plus facilement être interprété. Ces avantages sont particulièrement évidents quand on le compare avec l'indicateur statique. Ce nouvel indicateur est basé sur des tables de mortalité en prenant en compte les taux d'activité à fin de pouvoir calculer l'espérance de vie active de la population active pour une année précise. Il peut être transformé en indicateur de l'âge de sortie.

L'indicateur de l'espérance de vie active produit, tout comme les deux autres indicateurs, des profils clairs par pays et par genre. Par contre, la stabilité des séries dans le temps est nettement plus grande. Ceci est dû au processus de correction interne inhérente à cette méthodologie.

La construction de l'indicateur de l'espérance de vie active nécessite un calcul à partir des tables de mortalité par pays. Eurostat a déjà pris les mesures nécessaires à cet effet. Quant aux taux d'activité, les données EFT sont utilisées. Néanmoins, les estimations pour les groupes d'âge plus avancés doivent être améliorées à fin de minimiser les erreurs d'échantillonnage et de repousser les limites d'âge utilisés. Il est donc suggéré d'effectuer ces estimations en même temps que les calculs des tables de mortalité.

Au niveau méthodologique cela peut être atteint par deux approches différentes: (1) par des estimations économétriques avec des fonctions logistiques et des fonctions « spline » appliquées aux séries longues disponibles ; (2) par l'utilisation des micro-données EFT en exploitant le grand nombre de variables pour estimer la participation de la population active. Ceci permettrait d'expliquer la participation avec plus de variables qu'uniquement l'âge et le genre et donc d'avoir des résultats plus stables.